



# L'été dernier dans la vallée

Alain ZABULON

# ROMAN

Ce livre a été publié sur [www.bookeljs.com](http://www.bookeljs.com)

ISBN :

© Barnabé

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.  
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Amandine se jeta dans les bras de son père en descendant du train. Ils se serrèrent très fort pendant de longues secondes avant de s'engouffrer dans la voiture sans un mot. Pierre, heureux de retrouver sa fille conduisait doucement tandis qu'Amandine contemplait les paysages qu'elle revoyait avec plaisir après plusieurs mois d'absence. Les troupeaux étaient de nouveau dans la vallée, se livrant au rite ancestral de la montée dans les estives. Au loin, des rapaces tournoyaient au dessus des arbres, sentinelles veillant sur leur royaume. En traversant un village, Amandine redécouvrit la douce musique des sonnaillles qui accompagnaient la longue marche des animaux et de leurs bergers.

Sitôt arrivés au chalet, Pierre montra à sa fille le manuscrit qu'il venait d'achever.

*"Qu'est ce que c'est" questionna t'elle en tournant les pages.*

*"C'est le roman d'une tranche de ma vie Amandine, celle qui a démarré ici il y a presque un an et dont je viens d'écrire la dernière page avec douleur. Tu seras la première à le lire."*

Amandine s'assit lentement et se saisit du mystérieux document. Le titre, en caractères gras **"L'été dernier dans la vallée"** s'étalait sur la première page, l'invitant à se lancer dans la lecture. Tout y était raconté avec émotion et pudeur :

L'amour que son père avait rencontré loin de Paris, l'amitié de la douce Augustine, les meurtres qui avaient traumatisé la région, la manifestation des agriculteurs qui avait tourné au drame.

Amandine découvrait la période la plus intense de la vie de son père, dont elle avait partagé quelques épisodes, sans en connaître le fil conducteur ni percé tous les secrets. Les lignes qu'elle parcourait ouvraient les dernières portes du cœur de cet homme dont le destin avait emprunté un nouveau chemin l'été dernier au cœur de la vallée.

Pierre contemplait sur la haute cheminée du salon la grande photo de Claire dont les yeux bleus gris l'observaient avec tendresse. Il ferma les yeux, se plongeant dans ses souvenirs.

# Un an plus tôt...

## Pierre

Pierre était ravi à la perspective des vacances qui l'attendaient au chalet qu'il avait loué pour l'été à Escot.

Le petit village était niché au cœur d'une des trois vallées du haut Béarn s'étirant majestueusement jusqu'au col du Somport marquant la frontière avec l'Espagne.

C'est presque par hasard que son choix s'était porté sur cette région qu'il connaissait très peu malgré des vacances passées dans son adolescence dans la vallée voisine du Barétous avec ses parents, des passionnés de randonnée. Peut être était ce souvenir d'un séjour agréable passé à marcher aux côtés de son père qui l'avait poussé à réserver un gîte dans cette région qu'il redécouvrirait avec plaisir.

Le chalet était situé en hauteur à la sortie d'Escot et offrait une vue imprenable sur la vallée ensoleillée par un été exceptionnellement clément. C'est tout juste si quelques orages venaient de temps à autre en fin de journée rayer de ses éclairs un ciel obstinément bleu depuis le début de la belle saison. Le logis, tout en bois, loué par une habitante de la région avait tout le confort souhaitable et les conditions idéales pour offrir à Pierre les quatre semaines de tranquillité dont il rêvait depuis des années.

L'odeur du vieux bois et le bruit du craquement des vieilles poutres fendillées par le temps ajoutait au charme de la demeure. Un petit sentier démarrait à moins de cent mètres invitant à de belles randonnées solitaires dans le massif pyrénéen.

C'est avec ravissement que Pierre découvrait depuis la fenêtre, le site, les paysages, les vallées sinueuses dessinant dans le massif des lignes profondes et harmonieuses.

Avocat d'affaires dans un grand cabinet parisien, Pierre, la cinquantaine élégante, cheveux courts et allure sportive, travaillait

comme un forçat sur des dossiers complexes de fusions acquisitions d'entreprises qu'il menait à terme avec brio. Ses avis étaient très écoutés dans la profession et ses adversaires redoutaient ses analyses juridiques précises et ses argumentaires implacables qu'il présentait avec une éloquence naturelle renforcée par une pratique assidue du théâtre au collège puis au lycée.

Rançon du succès, les dossiers de clients exigeant que ce soit Pierre et nul autre qui traite leur affaire s'entassaient dans son grand bureau dont la fenêtre lui offrait une vue directe sur l'arc de triomphe.

Associé au cabinet, quelques affaires juteuses menées avec succès dans le secteur bancaire avaient fortement renchéri la valeur de son part, lui assurant un avenir serein sur le plan financier.

A cinquante ans, il avait, pensait-il réussi sa vie, dans sa partie professionnelle du moins...

Lorsqu'il avait fait part à son épouse Elise de sa décision de déroger aux sacro saintes vacances estivales chez ses beaux parents à Menton, rituel qui lui était imposé depuis son mariage, celle-ci s'était mise dans une colère noire, comme à son habitude lorsque son mari émettait une idée ou nourrissait un projet qui ne lui convenait pas.

Elise portait une belle quarantaine, bronzée douze mois sur douze grâce au solarium qu'elle fréquentait assidument, très mince par la vertu d'un régime drastique qu'elle s'imposait toute l'année et qui altérait encore plus son humeur, parfumée du matin au soir jusqu'à s'en étourdir.

L'épouse du brillant avocat dévorait la vie sans états d'âme ni questions existentielles, s'agaçant d'un mari à qui tout réussissait mais qui s'obstinait à ne pas partager son monde.

A un tempérament colérique et autoritaire dont Pierre faisait régulièrement les frais, Elise, directrice de marketing dans le luxe ajoutait une mentalité bourgeoise obsédée par sa situation matérielle et un désir d'ascension sociale qui constituait le véritable et à vrai dire le seul moteur de son existence. Vivant sur

un grand train, et très attachée aux signes extérieurs de réussite, elle imposait à Pierre un mode de vie qui ne correspondait pas à la nature profonde de l'avocat d'affaires, qui derrière sa brillante réussite, cachait un tempérament discret, rêveur et une sensibilité artistique rentrée.

Elise ne vivait que dans le paraître, organisant à leur domicile, un confortable appartement parisien boulevard Exelmans des soirées et dîners destinés à épater collègues et amis avec tel nouveau tableau de maître qu'elle avait acquis à grands frais, sans que nul ne lui ait jamais connu une quelconque passion pour la peinture. Pierre se pliait à ces mondanités pour éviter des conflits avec sa femme, se contentant d'écouter les convives raconter leur existence si peu intéressante tant elle ressemblait à la sienne.

La vraie vie de Pierre était ailleurs, soigneusement protégée dans son jardin secret où il n'invitait que quelques proches à en partager les trésors.

Ainsi, aimait-il écrire des poèmes, mais en cachette, de peur d'être moqué par sa femme. Il avait écrit une ébauche de scénario de film qu'il n'avait pas eu le temps d'achever et il nourrissait de longue date le projet de se lancer dans l'écriture de romans.

Méломane averti, il aimait écouter seul dans le grand salon des symphonies de Bach et nourrissait une passion pour les quatre saisons de Vivaldi.

C'était avec la ferme intention de donner naissance à sa première création littéraire qu'il avait décidé de privilégier la tranquillité et la sérénité de la montagne aux vacances bruyantes à Menton, très agréable hors saison mais invivable, trouvait il pendant la période estivale. Lors de ses séjours toujours au mois d'août comme l'exigeait Elise, il aimait, fuyant le bruit infernal de la ville se réfugier sur les hauteurs de Sospel ou dans le pittoresque village de Gorbio situé à quelques kilomètres. Attablé au bar du village, il sirotait un limoncello, boisson citronnée d'Italie du sud dont il allait s'approvisionner pour l'année à Vintimille juste après la frontière toute proche avec l'Italie.

Fuyant les amies de sa femme attirées comme des mouches par la belle villa des parents d'Elise qui offrait toutes les commodités,



il filait, armé de son appareil photo sur les hauteurs de la vieille ville du côté de la basilique Saint Michel Archange dont le clocher du haut de ses cinquante trois mètres dominait la ville telle une tour de guet.

Il lui arrivait de s'y recueillir en solitaire, non point qu'il fut habité par la foi, encore que... mais il avait toujours été attiré par la majesté des lieux de culte et sensible à l'art religieux. On a commis bien des crimes au nom de Dieu mais il a aussi inspiré les plus belles créations pensait il souvent lorsqu'il visitait des basiliques, cathédrales et autres monuments dédiés à la foi des hommes.

*"Peut on savoir ce que tu vas faire un mois tout seul dans ton trou perdu de cette vallée dont j'ai déjà oublié le nom ? "* lui avait lancé Elise sur un ton de colère contenue, bien décidée à ramener son mari à ses obligations familiales.

*"Tu vas tenir compagnie aux moutons et faire une cure de fromages ?"* avait elle rajouté sur un ton sarcastique.

Pierre entreprit de lui expliquer qu'il n'avait rien contre ses parents, même si les interminables parties de cartes sur la terrasse après dîner et les visites des amies de sa femme l'ennuyaient au plus haut point, pensa t'il très fort en se gardant bien de le dire. Il avait tout de même le droit de vouloir changer cette année sans qu'il soit nécessaire d'en faire un drame. C'était mal connaître le caractère d'Elise à qui il était périlleux de s'opposer frontalement. Leur fille Amandine, une adolescente de dix sept ans qui avait hérité du caractère maternel ombrageux en savait quelque chose lorsqu'elle tentait de résister à une mère qui entendait régir le foyer familial selon ses règles.

Souvent pris en tenaille entre son épouse et sa fille, Pierre se voyait sommer par Elise de prendre parti dans des conflits interminables et qu'il jugeait puérils, une fois sur la tenue vestimentaire de sa fille que sa mère jugeait trop dévêtue, une autre fois sur un projet de sortie avec les copines en pleine période d'examen, jugé inopportun par la maîtresse de maison, appellation qui n'avait jamais trouvé à mieux s'appliquer qu'à cette femme autoritaire et dominatrice.

*"Je suppose que comme d'habitude, ton père n'aura aucun avis sur la question"* était sa phrase préférée lorsque l'avis paternel tardait à se faire entendre. Bien souvent, Pierre s'en sortait par une esquivé, tentant d'expliquer à sa femme qui le toisait d'un air empli de reproches, qu'elle devrait laisser sa fille respirer et qu'il était normal à son âge de sortir et s'amuser avec ses amies.

*"Et toi Amandine, tu n'es pas obligée d'aller au lycée avec un short qui laisse deviner les trois quarts du bas de ton anatomie"* rajoutait il pour faire bonne mesure mais avec un ton si peu convaincu qu'il s'attirait un sourire amusé de sa fille et un nouvel accès de fièvre de sa femme.

Le sujet du jour était donc ce projet incongru d'aller se retirer dans les montagnes pyrénéennes, véritable crime de lèse beaux-parents. L'incompréhension d'Elise atteignit des sommets lorsque son mari lui avoua le motif de cette retraite, pouvoir se consacrer à sa passion pour l'écriture de romans, jusque là réfrénée par un travail trop dévorant et qui ne lui laissait guère de temps libre.

*"Mais on est chez les fous"*, avait elle crié incrédule devant un Pierre impassible et une Amandine interloquée par le projet paternel et qui fila prestement se réfugier dans sa chambre pour éviter la tornade qui se préparait.

Si son année avait été faste, à en croire la croissance continue de son portefeuille d'activités, Pierre s'interrogeait de plus en plus sur le sens profond de sa profession où tout s'évaluait en millions d'euros ou de dollars. Une affaire l'avait marqué récemment. Il s'agissait d'une petite entreprise française prospère disposant d'un savoir faire industriel convoité par une entreprise chinoise. Celle ci avait choisi le cabinet de Pierre pour l'aider à acquérir l'usine possédée par une vieille famille de la région. Bien que prospère et dotée d'un carnet de commandes bien rempli, l'entreprise était fortement endettée et devait impérativement consentir de lourds investissements pour se maintenir à niveau face à la concurrence. Le groupe chinois posa sur la table quelques millions d'euros promis à un plan de modernisation dont la contrepartie était une forte diminution des effectifs. Malgré son attachement viscéral à son usine créée par son grand père, le propriétaire se résolut, la

mort dans l'âme à céder aux sirènes chinoises, grâce à l'entremise de Pierre qui mit tout son talent à convaincre l'industriel que le salut de l'usine familiale passait par cette solution. *"Vous ne voulez pas être le fossoyeur de l'entreprise de votre grand père "* avait il plaidé pour emporter la conviction du patron, un solide sexagénaire qui avait dévoué toute son existence à l'usine.

Au terme d'un conflit social très dur avec les salariés hostiles à ce projet, le groupe chinois était parvenu à ses fins. L'opération s'accompagna dans les mois qui suivirent du licenciement sec de vingt salariés dans la banlieue de Charleville Mézières, une région économiquement éprouvée et dans laquelle ces ouvriers avaient peu d'espoirs de reclassement dans leur métier. La satisfaction de son client chinois et l'absence totale de considération pour le sort des hommes et des femmes qui avaient consacré leur vie à l'usine avaient laissé un goût amer à l'avocat d'affaires qui n'était pas parvenu à convaincre son client de financer un plan de formation reconversion digne de ce nom.

*"Ça c'est le travail de l'état"* s'était il entendu répondre par l'homme d'affaire originaire de la riche province côtière de Guangdong, et qui avait parfaitement intégré le fonctionnement de l'économie à la mode française.

*"Merci pour cette très belle opération "* s'était il réjoui en remettant à Pierre son chèque d'honoraires richement orné d'un chiffre à plusieurs zéros.

*"Dommage qu'on n'ait pas pu monter à trente licenciements mais avec vos syndicats et votre inspection du travail on ne peut pas travailler librement en France "* avait il rajouté cyniquement.

Quelques jours plus tard, la presse locale faisait état du suicide d'une des salariées débarquées, laissant derrière elle deux jeunes enfants de cinq et sept ans et un mari désespéré. Elle s'appelait Amandine, "le même prénom que ma fille " pensa l'avocat...

Pierre qui avait choisi ce métier en raison de son intérêt pour le droit et les entreprises avait une conscience aigüe des conséquences humaines des opérations qu'il accompagnait et qui dans le cas présent avaient débouché sur un drame. Il mesurait combien la dérégulation et la déshumanisation d'un système

capitaliste à la dérive pouvaient broyer des hommes et des femmes sacrifiés sur l'autel du profit immédiat et de la satisfaction des actionnaires. "Le monde ne pourra pas continuer ainsi" se disait il souvent sans pour autant entrevoir comment mettre fin à cette folie collective. A défaut de pouvoir changer cette réalité à lui seul, la tentation de la fuir grandissait en lui de manière inexorable.

Son épouse ne comprenait évidemment pas ses états d'âme et lui faisait remarquer, non sans raison, que si ça n'avait pas été lui qui avait mené l'affaire de Charleville, c'eût été un cabinet concurrent qui aurait abouti au même résultat. "*Certes*", avait répondu Pierre "*mais je n'ai pas l'intention de faire le mercenaire jusqu'à la fin de ma carrière et tu ne m'empêcheras pas de penser que j'ai ma part de responsabilité dans le suicide de cette mère de famille même si j'imagine que ce genre de péripétie te laisse de marbre.*"

Ce drame avait pesé lourd dans la décision de Pierre d'aller s'exiler quelques semaines loin de la fureur urbaine et de la chaleur étouffante d'une côte d'azur, parfait symbole à ses yeux de cette société matérialiste et ostentatoire qu'il commençait sérieusement à prendre en horreur.

Le suicide de cette jeune femme dont il ignorait tout mais dont il devinait la détresse qui avait pu la conduire à commettre l'irréparable avait joué le rôle de révélateur, le drame de trop qu'il n'avait pas envie d'assumer.

Cette période de retraite dans les montagnes l'aiderait à faire le point sur ce qu'il avait envie de faire du reste de sa vie. Il n'avait plus envie de jouer les vautours, préférant aller admirer ceux des Pyrénées qui, volant majestueusement au dessus des cimes des hêtres et des sapins nettoyaient la nature depuis des millénaires. "Eux au moins servent à quelque chose" pensa t'il.

Devant sa détermination, plutôt inhabituelle à tenir tête à son épouse, celle-ci s'inclina de mauvaise grâce non sans lui avoir fait remarquer, pour le culpabiliser, que son absence à Menton ne manquerait pas de froisser ses parents. Pierre se mordit les lèvres pour ne pas lui répondre qu'il s'en fichait royalement et promit de

les appeler pour leur expliquer sa décision. Il s'acquitta de sa promesse sans entrain ni conviction, s'attirant de nouveaux reproches de sa femme.

Il était désormais installé dans son confortable chalet dans ce village paisible de la vallée d'Aspe dont il se promettait de visiter les moindres recoins muni de son appareil photo qui ne le quittait jamais.

Il commença par sillonner la région à la recherche de jolis points de vue offrant autant d'opportunités de saisir sur pellicule des paysages agrestes et ensoleillés. La vallée d'Aspe s'étirait paresseusement sur quarante kilomètres depuis la sous-préfecture d'Oloron Sainte Marie jusqu'au col du Somport qui ouvrait la voie vers l'Espagne toute proche.

Pierre suivait le parcours du gave d'Aspe fil rouge de la vallée depuis l'antiquité, admirant au passage les vieilles demeures aux toits d'ardoises typiques de la région.

Cet endroit respirait la douceur de vivre et seul le bruit des sonnailles des vaches se mélangeant au doux murmure de la rivière semblait pouvoir troubler la quiétude des lieux.

Il visita le village de Lescun collé sur le versant de la montagne abrité à l'ombre de la grande aiguille d'Ansabère et du pic de Pétragème à plus de deux mille mètres.

Après avoir fait un passage à Osse en Aspe et Cette-Eygun pour y admirer une belle église romane, Pierre acheva cette première découverte par la visite stupéfiante de la gare de Canfranc inaugurée en 1928 par Gaston Doumergue et désaffectée depuis plus de cinquante ans. Longue de deux cent quarante cinq mètres et dotée de plus de cent cinquante portes, cette monstrueuse bâtisse vide avait bien mérité son surnom de Titanic des montagnes. Son sort avait été scellé en 1970 à la suite du déraillement d'un train de marchandises, entraînant une décision de fermeture définitive par la SNCF. Il faut dire que la ligne n'avait jamais transporté plus de cinquante voyageurs par jour et avait multiplié les avaries et incidents techniques.

Pierre s'attarda longtemps devant l'édifice qui lui évoquait une grosse gare parisienne qu'on aurait plantée par erreur au beau milieu des Pyrénées. Perdu dans ses pensées, il admirait le monstre de béton et d'acier, délaissé par les hommes et qui s'élevait majestueusement sous ses yeux.

Sur la route du retour, il reçut un appel de sa femme, qui après lui avoir rappelé pour la nième fois combien ses parents et amis déploraient son absence, lui demanda de rappeler fermement à leur fille Amandine qu'il était hors de question qu'elle sorte tous les soirs avec ses copains dont certains, précisait-elle, avaient un drôle de genre.

*"Et c'est quoi un drôle de genre pour toi ?"* questionna t'il avec lassitude, s'attirant immédiatement une longue tirade excédée sur ses principes ou plutôt son absence de principes quant à l'éducation de sa fille, qu'elle en avait marre de devoir tout assumer et que c'était facile de fuir ses responsabilités en allant se réfugier chez les péquenots des Pyrénées et que de toute façon...

Une coupure de réseau, fréquente dans ces contrées vint opportunément interrompre la plainte d'Elise que Pierre aurait pu réciter par cœur tant ses oreilles en avaient été gavées depuis des années. Merci Orange pensa t'il en souriant...

De retour dans son nid, Pierre se prépara avec gourmandise un solide dîner à base d'œufs frais, de champignons et de fromages d'estive qu'il avait achetés dans une ferme sur la route du retour. La tomme de brebis AOP Ossau-Iraty était un pur régal et il s'était promis d'en faire une cure, n'en déplaise à Elise qui le sermonnait régulièrement sur son embonpoint naissant de cinquantenaire bien installé.

*"Mais si tu n'as pas un peu de ventre à cinquante ans, c'est que tu as raté ta vie"* avait il répondu avec humour, s'attirant un haussement d'épaules de sa femme. Elise consacrait une bonne partie de son confortable salaire à retarder par moult artifices chirurgicaux et chimiques l'inéluctable outrage du temps. *"Tu ne trouves pas que Maman commence à ressembler de plus en plus à la fille de la pub de Château d'Ax ?"* lui avait glissé

malicieusement Amandine, s'attirant une réprobation molle et amusée de son père.

La nuit descendait doucement sur la vallée donnant aux montagnes toutes proches un air sombre et menaçant contrastant avec l'ambiance chaude et chaleureuse du soleil de midi.

Pierre, délaissant la télévision dont les programmes estivaux le déprimaient se plongea dans la lecture d'un roman, y recherchant une ambiance propice à sa propre inspiration. Il avait besoin de se désintoxiquer de son quotidien professionnel fait de lectures de rapports austères sur l'évolution du droit fiscal en matière de fusions acquisitions. Tout cela était fort éloigné de la poésie et du roman d'aventures, genres littéraires qui le fascinaient et auxquels il entendait bien s'essayer dans ce cadre enchanteur fait de rivières, de verdure, de villages pittoresques et d'églises millénaires.

Il s'était établi un programme, le matin étant consacré à la marche en montagne, l'après midi au repos dont il avait grand besoin, et la fin de journée et la soirée devant son ordinateur à écrire son premier roman. Il ne manquait que l'inspiration qui au bout de quelques jours se faisait toujours désirer. Pierre ignorait que rien ne se passerait comme prévu et que ses vacances qu'il espérait paisibles, sportives et studieuses allaient changer son destin...

## Menton

Loin de l'atmosphère reposante et sereine dans laquelle s'était réfugié son mari, Elise passait des vacances dans la confortable villa de ses parents, de riches marchands d'art, à sortir, inviter et dîner en compagnie de ses amis qu'elle retrouvait chaque année avec un plaisir renouvelé. *"Mais où est Pierre ?"* s'était étonnée sa bonne amie Agathe, une double divorcée excentrique qui venait chaque année sur la côte avec la ferme intention d'y pêcher un troisième mari si possible plus riche que les deux premiers et de bonne éducation quand même précisait elle. Elise avait du expliquer, colère contenue pour ne point paraître ridicule, que son mari avait préféré la compagnie des moutons et des bergers des Pyrénées, s'attirant l'incrédulité amusée, voire moqueuse de ses amis. *"Pas étonnant, avec tout ce qu'elle lui fait voir"* avait pensé l'un d'entre eux qui avait depuis longtemps analysé et compris les dissensions du couple, et partageait l'exaspération de Pierre vis-à-vis de son insupportable épouse.

Amandine partie avec sa mère, celle ci s'étant fermement opposée à un projet de vacances entre copines en Espagne, passait ses journées à la plage avec un groupe d'amis dont certains venaient de Paris et qu'il lui arrivait de voir pendant l'année.

Elise tentait avec difficultés de canaliser la propension de sa fille à sortir tous les soirs pour aller danser à la discothèque du casino en centre ville. Ses appels au secours à son mari perdu dans ses vallées, se heurtaient à un mur d'indifférence. Pierre était bien décidé à ne pas laisser polluer ses vacances par les incessantes bisbilles mère-fille dont il faisait une indigestion tout au long de l'année.

*"Débrouille toi et laisse la vivre, elle aussi est en vacances non ? "* avait il fini par lâcher exaspéré à sa femme qui l'avait alerté sur le projet de sa fille de faire une escapade de trois jours en Italie avec sa bande. *"Et certains ont un drôle de genre je te le*



*répète*" avait elle précisé dans le but de provoquer, mais en vain, l'inquiétude de Pierre.

L'alerte d'Elise était cette fois très insistante. L'un des garçons de la bande d'Amandine affichait une mine typique des consommateurs de stupéfiants qu'Elise avait appris, à son corps défendant à repérer au premier regard. Sa jeune sœur avait connu l'enfer de la drogue et elle s'était mobilisée deux années durant pour la sortir de ce mauvais pas, fréquentant les centres de désintoxication, discutant avec des médecins et acquérant au fil du temps une certaine connaissance du sujet. Cette épreuve était la seule qu'elle ait jamais connue dans son existence aisée et protégée de fille de marchands d'art.

Le regard fixe, les yeux rouges, l'élocution lente et difficile étaient autant de signes qu'Elise avait appris à décoder et qu'elle avait cru percevoir chez le jeune Jérémie aperçu en compagnie de sa fille à l'entrée de la discothèque du casino.

Elle avait tenté d'avoir une explication avec Amandine le lendemain et s'était attiré une sainte colère de sa fille, redécouvrant à ses dépens que bon sang ne saurait mentir. Son inquiétude était réelle d'autant qu'Amandine n'avait rien fait pour dissimuler à sa mère l'attraction qu'elle éprouvait pour le jeune homme. Elle avait rapporté cet épisode à son mari qui cette fois s'était montré attentif car l'alerte lui avait paru suffisamment sérieuse pour qu'il y prête attention. Il se souvenait de l'épreuve qu'avait connue sa femme avec sa sœur toxicomane et il n'avait aucune envie de voir sa fille confrontée à ce fléau. *"Surveille son comportement et tiens moi au courant. Si tu veux je lui parlerai"* avait il tenté de la rassurer.

*"Ah pour une fois tu t'intéresses à ce que je te dis"* n'avait elle pu s'empêcher de lui répondre, légèrement rassérénée toutefois par cette réaction de père se sentant enfin concerné.

Le lendemain, à la première heure, Amandine filait vers la gare contre l'avis de sa mère, direction l'Italie avec ses amis dont le fameux Jérémie.

*"Ne t'inquiète pas on revient dans quatre jours"* avait elle lancé à sa mère impuissante. La grand-mère avait bien tenté, en vain de

dissuader sa petite fille puis de rassurer sa propre fille en lui expliquant qu'Amandine était à l'âge où on aime s'opposer aux parents.

*"Je suis bien placée pour le savoir"* avait elle rajouté perfidement...

Rien n'y fit, Elise se faisait un sang d'encre et appelait son mari plusieurs fois par jour, plongeant ce dernier dans un état d'exaspération absolue.

Trois jours après son arrivée, Pierre reçut la visite d'une femme qui se présenta comme la propriétaire du chalet qu'il occupait. Elle venait s'enquérir de la bonne installation de son locataire et accessoirement lui faire signer son bail. *"Je me présente je suis Claire, la propriétaire de ce chalet, êtes vous bien installé cher Monsieur ? "*

La quarantaine sportive et élancée, la jeune femme arborait un sourire chaleureux qui illuminait un visage harmonieux, avec un nez fin et de jolies lèvres finement dessinées. Elle portait des cheveux courts coupés à la mode sportive et ses yeux bleu gris qu'elle avait plantés dans ceux de Pierre achevaient de lui donner une allure à la fois douce et déterminée. Son allure, sa voix, ses gestes laissaient transparaître une personnalité de caractère. Son teint très pale, presque diaphane ajoutait un charme indéfinissable à cette femme.

*"Euuh, asseyez vous "* bredouilla Pierre légèrement troublé par cette apparition qui intervenait juste après un énième appel de sa femme au sujet de cette insupportable Amandine.

Pierre alla préparer un café serré qu'il offrit à Claire tout en lui faisant part de sa grande satisfaction quant à son hébergement, la région absolument merveilleuse, cette ambiance de calme et de sérénité, bref tout était parfait y compris le fromage dont il se gavait de manière déraisonnable à chaque repas précisa t'il.

*"Tant mieux tant mieux, je suis ravi que tout se passe bien et que vous vous plaisiez dans notre belle région "* répondit Claire sincèrement réjouie de l'état d'esprit de son locataire.

"Vous êtes de la région ?" questionna Pierre qui trouvait que l'allure et les manières de la jeune femme laissaient deviner des racines plus urbaines que pyrénéennes.

*"J'ai l'impression que vous avez deviné que je ne suis pas d'ici"* répondit Claire. *"Je suis parisienne comme vous et j'ai tout plaqué pour venir m'installer dans cette vallée dont je suis tombée amoureuse à l'occasion de vacances il y a dix ans."*

"Ah bon racontez moi si je ne suis pas indiscret" demanda Pierre manifestement intéressé par ce choix de vie original et atypique pour une parisienne et qui résonna immédiatement en lui.

Claire, qui se sentait en confiance avec cet homme sympathique et ouvert entreprit de lui raconter une tranche de sa vie et les conditions qui l'avaient fait atterrir dans la vallée d'Aspe. Elle avait été dans une vie antérieure une chef d'entreprise dans le domaine de la confection pour femmes et dirigeait quasiment seule une équipe de quelques vingt salariés. Les affaires marchaient très bien et son chiffre d'affaires était en augmentation continue. Travaillant soixante heures par semaine, elle avait tout sacrifié à son travail et notamment sa vie personnelle. Son mari avait fini par se lasser des horaires indécents, des vacances écourtées, des weekends passés à éplucher la comptabilité sans jamais lever le nez. Il avait quitté le foyer laissant à Claire leur fille, Léa, fragile psychologiquement et d'un tempérament dépressif. Claire avait toutes les peines du monde à bien s'occuper de cette adolescente de seize ans qui demandait présence et attention et dont son père, bien décidé à refaire sa vie, ne s'occupait qu'occasionnellement.

Léa très attachée à sa mère et qui souffrait silencieusement de son manque de disponibilité donnait des signes inquiétants de dépression qui avaient été signalés à Claire par son lycée. Démunie, désemparée, et totalement accaparée par son travail, Claire ne prit pas la juste mesure de la détresse de sa fille. A ce stade de son récit, la voix de Claire s'était faite hésitante, sa gorge se nouait, plongeant Pierre dans une gêne et un embarras visibles. Il ne connaissait rien de cette femme qui lui livrait des

confidences manifestement intimes et qui à l'évidence la bouleversaient.

*"Je n'ai pas su interpréter les signaux de détresse que ma fille m'a envoyés. Un soir elle est venue se blottir dans mon lit en me demandant si je l'aimais et moi comme une pauvre imbécile je lui ai répondu sur un ton agacé que j'étais fatiguée et que j'avais une longue journée demain.*

*Et que s'est il passé ?"* questionna Pierre de plus en plus inquiet face au désarroi évident dans lequel ce récit plongeait la propriétaire du chalet.

La jeune femme se leva les yeux embués de larmes et prit brutalement congé de Pierre sans un mot, laissant ce dernier désespéré, bras ballants et bouche bée. Il s'en voulut aussitôt d'avoir insisté pour connaître la suite, il avait dû la choquer et la heurter alors qu'il aurait dû la laisser parler sans chercher à forcer la confiance. Il se maudissait d'avoir commis un impair et se promettait de le réparer dès le lendemain. Elle lui avait laissé son adresse et son téléphone mais, dans la précipitation était partie en laissant sur la table son exemplaire de contrat de location. Il avait là l'occasion de reprendre contact avec cette femme qui lui avait semblé d'emblée sincère, profonde, et attachante.

Il se mit à son ordinateur bien décidé à écrire au moins un chapitre de son roman mais fut incapable d'écrire la moindre ligne.

C'était peut être la confiance de Claire sur sa fille qu'elle s'accusait d'avoir délaissée qui poussa Pierre à appeler Amandine partie en Italie avec ce Jérémy que son épouse avait trouvé louche. Il voulait en avoir le cœur net car sa femme avait fini par l'inquiéter pour de bon bien qu'il fut habitué à ses fausses alertes pour le plus souvent, des vécues d'adolescente.

*"Salut mon Papounet comment ça va avec tes moutons ? "* la voix enjouée et le ton moqueur d'Amandine rassura immédiatement son père. Ce dernier avait avec sa fille une relation particulière, mélange d'affection et d'agacement pour cette chipie qui lui occasionnait en permanence des tiraillements avec sa mère mais qui était très intelligente et terriblement